

Merci qui ?

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1425

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MERCI ?

Le discours de Christiane Collange dans *Merci, mon siècle* (Fayard), un petit livre roboratif, tranche délibérément avec l'air ambiant propice à la délectation morose. Son constat «loin de démobiliser, espère-t-elle, peut inciter à se battre pour obtenir d'autres progrès», étayé de chiffres et de statistiques, – en passant par toutes les victoires qui n'ont l'air banales que parce qu'elles le sont devenues: l'avancée de la tolérance sur le conformisme, l'amélioration de la santé, la démocratisation de l'enseignement, les révolutions de la communication, «le contrôle des naissances et sa conséquence directe: la remise en question du destin des femmes, de leurs relations avec les hommes, et la transformation des structures familiales». C'est le siècle féministe, celui des suffragettes et de la mixité (une arme contre la violence), de la contraception, de l'amour libéré, et... du Grand Art ménager! Essayez d'essorer une paire de draps à la main et vous aussi, vous vous confondrez en remerciements. Au XX^e siècle, les femmes ont eu tout à gagner, y compris le droit de ne plus faire tapisserie.

F.S. Pourquoi ce livre en forme de «jeu du contentement»?

Christiane Collange: C'est la sinistrose ambiante qui m'a donné envie de réagir. Pour le moral des jeunes surtout – et des vieux aussi –, leur dire: vous avez une plate-forme pour l'avenir! Je ne supporte pas qu'on s'adresse à eux par: «Mes pauvres enfants». Du fait de la surinformation, on a l'impression aujourd'hui que le monde n'est que drame, lequel est aussi beaucoup plus spectaculaire. Il y a un siècle, vous ne saviez même pas ce qui se passait

en Afghanistan ou en Albanie alors qu'actuellement, on a l'occasion de s'insurger contre. J'ai vraiment voulu rendre justice à ce siècle envers lequel on est particulièrement ingrat! Je n'oublie pas la famine au Soudan ou les femmes d'Afghanistan, simplement je trouve qu'on a de la chance d'être parmi les favorisés de ce siècle-là. J'ai vécu l'avant et l'après: la contraception, le travail des femmes, la TV, la machine à laver... et j'ai vu la différence! J'ai connu l'accouchement avant la péridurale: c'était abominable! J'ai vu les progrès de la santé, sur le plan de la douleur. Non, ceux-ci sont inouïs. Il faut remettre les choses en perspective. Ce qui m'intéresse dans ce siècle, c'est qu'il est démocratique dans un certain sens: une majorité a ce qu'une minorité possédait au siècle dernier.

F.S. Dans un premier temps, écrivez-vous, vous avez envisagé de commencer ce livre par: «Merci, mon siècle, d'être une femme aujourd'hui...»

C.C. Très profondément, je suis sûre que la femme a beaucoup plus gagné que l'homme en ce siècle. Il reste des poches d'inhumanité, mais nous sommes beaucoup moins esclaves de notre propre physiologie. Au fil de mon travail néanmoins, j'ai constaté que ces progrès ont profité aux hommes aussi, sur l'essentiel du moins. Nous, nous avons le reste par-dessus le marché, – dans le domaine de la vie quotidienne où je me suis placée. C'est vraiment celui de la libération de la femme: *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir n'aurait pas valu un clou sans la machine à laver le linge!

F.S: Les hommes ne semblent pas suivre cette évolution au même rythme...



C.C. Vous vous rendez compte comme le partage des tâches a évolué, alors qu'il était tel qu'en lui-même depuis la nuit des temps? Le rôle des jeunes pères a beaucoup progressé. Je soupçonne même les jeunes femmes d'y mettre un frein elles-mêmes, car elles trouvent qu'elles font ça mieux. C'est difficile d'éradiquer les vieux réflexes! Il faut trois ou quatre générations, on en est à la deuxième...

F.S: Dire que le XXI^e siècle sera féminin est devenu à la mode; selon vous, qu'est-ce que cela signifie?

C.C. Qu'il s'occupera davantage de définir les qualités humanitaires que totalitaires. Cette idée découle du sens que l'on donne aux mots: la prééminence du bien de l'humanité, c'est ça, les valeurs dites féminines. J'espère bien que le XXI^e siècle sera féminin! En politique aussi: il faut que les femmes y entrent, à l'exemple de certains pays du Nord. Elles n'y utilisent d'ailleurs pas tellement des armes d'hommes. A un moment donné, je crois que le féminisme a pris conscience d'un comportement efficace en train de se dessiner; on a découvert qu'il y a une manière féminine d'agir. En effet, il existe actuellement une adéquation entre les besoins du public et la façon des femmes de faire de la politique.

Propos recueillis
par Martine Jaques-Dalcroze